

Shushô Ittô (Unité et égalité de la pratique et de la réalisation)

Rév. Seijun Ishii
Université de Komazawa

Shushô Ittô (修証一等) reprend de manière succincte le point de vue de Dôgen Zenji sur la pratique et la réalisation. *Shu* (修) signifie « pratique » et *sho* (証) « réalisation en tant que résultante de la pratique ». *Itto* (一等) signifie « unité et égalité ». Les quatre mots réunis signifient « unité et égalité de la pratique et de la réalisation ».

Généralement, le but de la pratique religieuse est l'amélioration des qualités religieuses du pratiquant. Dans ce cas, la relation pratique-réalisation est considérée comme une relation de cause à effet. Mais cette relation généralement reconnue entre la pratique et la réalisation est déconstruite de manière radicale dans le *shushô ittô*. Il y est dit qu'ils ne font qu'un et sont inséparables. Cette idée est basée sur le concept « le soi est à l'origine bouddha », fondement philosophique de l'école ch'an du sud de la Chine, qui considère tous les êtres vivants comme étant originellement bouddha.

Ainsi, nous devons comprendre que le *shushô ittô* n'est pas seulement une idée propre à Dôgen Zenji, mais au contraire une vision commune dans le zen sur la pratique et la réalisation. En fait, même s'ils ne l'ont pas explicitement exprimé, certains autres maîtres zen contemporains de Dôgen Zenji partageaient eux aussi les mêmes fondements philosophiques. Des chercheurs le font remarquer, tels que Sokuo Eto (*Shôbôgenzô Josetsu*, Iwanami Shôten, 1959) et Makoto Funaoka (*Shushô Ittôron no Shuhen*, Hokkaido-Gakuen University Studies in Culture n°2, 1994).

Cependant, Dôgen Zenji était profondément préoccupé par le fait que l'enseignement du concept « le soi est à l'origine bouddha » pourrait mener à un mépris de la pratique. Il a souligné avec force la nécessité d'une pratique active fondée sur l'idée que « nous pratiquons précisément parce que nous sommes déjà bouddha ». Par conséquent, en plus du terme « *shushô ittô* », nous utilisons également l'expression « *honsho myoshu* » (réalisation originelle et merveilleuse pratique) pour accentuer le caractère unique du point de vue sur la pratique et la réalisation. L'enseignement de Keizan Zenji découle du *shushô ittô* en mettant l'accent sur zazen. C'est le fondement premier de la doctrine zen Sôtô.

Origine du terme

Cette phrase composée de quatre caractères chinois est définie par Dôgen Zenji dans la huitième question et sa réponse se trouve dans le *Bendôwa*.

Supposer que la pratique et la réalisation ne forment pas un est la vision des personnes qui se sont écartées de la Voie ; selon le Dharma du Bouddha, ils ne font qu'un. Puisque la pratique dans la réalisation a lieu durant la pratique, la pratique de l'esprit du débutant est en soi la réalisation originelle complète.

Comme nous pouvons le voir, pour Dôgen Zenji, la séparation de la pratique et de la réalisation est

« le point de vue de ceux qui sont hors de la Voie ». Il considère l'unité et l'égalité de ces dernières comme le fondement de la Voie du Bouddha. Il met également en avant cette unité de la pratique et de la réalisation avec la notion de *shôjô no shû* (la pratique dans la réalisation). Selon lui, c'est la raison pour laquelle toutes nos qualités en tant que bouddha se manifestent entièrement lorsque nous débutons notre pratique de la Voie du Bouddha.

En replaçant l'origine du *shushô ittô* dans l'histoire de la pensée chinoise zen, des savants tels que Sokuo Eto (*Shusotoshiteno Dôgen Zenji*, Iwanami Shoten, 1944) et Kodo Kurebayashi (*Dogen Zen no Kenkyu*, Komazawa Daigaku Zengaku Kenkyukai, 1963) ont fait remarquer que le dialogue entre Daikan Eno, le sixième patriarche chinois, et Nangaku Ejo s'est conclu sur l'idée de « non-souillure de la pratique et de la réalisation ». Ce retour dans l'histoire passée donne la toile de fond de ce concept.

Voici une introduction au dialogue entre Eno et Nangaku avec des citations tirées du *Eihei Koroku* de Dôgen Zenji (vol. 9, *Juko* n° 59).

Le maître Zen Nangaku Ejo rendit un jour visite au sixième patriarche (Eno). Le patriarche lui demanda : « D'où viens-tu ? » Ejo répondit : « Je viens du National Teacher An au mont Suzan. » Le patriarche demanda : « Qu'est-ce qui vient ainsi ? » Ejo ne donna pas de réponse. Il servit Eno durant huit années et éclaircit alors cette question. Puis, il dit au patriarche : « Je peux désormais comprendre la question “ Qu'est-ce qui vient ainsi ? ”, que vous m'avez posée lors de mon arrivée. » Le patriarche dit : « Comment la comprends-tu ? » Ejo répondit : « L'expliquer avec des mots serait complètement erroné. » Le patriarche dit : « Si tel est le cas, peut-on oui ou non parler de pratique et de réalisation ? » Ejo répondit : « Ce n'est pas qu'il n'y a pas de pratique et de réalisation, mais c'est qu'elles ne peuvent pas être souillées (par des illusions). » Le patriarche dit : « Cette non-souillure est exactement ce que les bouddhas protègent et ce à quoi ils font attention. Je suis ainsi, tu es ainsi, tout comme les patriarches en Inde. »

Dôgen Zenji fait à maintes reprises référence à ce dialogue dans ses écrits. Il démontre, en utilisant l'expression « L'expliquer avec des mots serait complètement erroné », que le Dharma du Bouddha ne peut être défini en termes de mots établis et qu'il est nécessaire que la pratique et la réalisation ne soient pas souillées par les illusions (pratique et réalisation de la non-souillure) afin de le comprendre.

Mais, le sens premier de l'expression « Elles ne peuvent pas être souillées » diffère légèrement de l'interprétation de Dôgen Zenji. À l'origine, elle signifiait qu'il n'était pas nécessaire d'avoir « une pratique comme processus vers la réalisation » parce que nous sommes originellement bouddha. Le sens donné par Dôgen Zenji est qu'il est nécessaire d'avoir une pratique sans anticiper la réalisation. Avec cette inversion du sens, la pratique et la réalisation sont mises dans la même catégorie, celle de la non-souillure. Cela est l'origine de l'expression *shushô ittô*.

Toutes les citations tirées de ce dialogue dans les écrits de Dôgen Zenji, tout comme la citation ci-dessus, issue du *Eihei Koroku*, *Juko* n° 59, laissent supposer que Nangaku Ejo a fondé sa compréhension du Dharma du Bouddha après huit années de pratique auprès du sixième

patriarche. C'est une description trouvée dans *Tensho Kotoroku*, vol. 8. Mais selon la description faite dans le *Keitoku Dentoroku* (Chine), Nangaku Ejo a donné à Eno une réponse appropriée dès le moment de leur rencontre. Donc, Dôgen Zenji a intentionnellement choisi d'ajouter une description soulignant les huit années de pratique nécessaires à Nangaku Ejo avant de réussir à donner une réponse. Ce faisant, il a essayé de mettre l'accent sur la nécessité d'avoir une pratique continue afin d'activer la réalisation. Cette idée est aussi présente dans le *Bendôwa* : « Même si cet inimaginable Dharma est présent en abondance chez chaque personne, il ne peut être actualisé sans pratique, et il n'est pas atteint sans réalisation. »

La pratique dans la réalisation et l'histoire du polissage de la tuile pour en faire un miroir

De la même manière que Dôgen Zenji a traité le *shushô ittô*, j'ai souligné que « la pratique » signifie « la pratique dans la réalisation » dans le *Bendôwa*. À ce sujet, on trouve une expression très caractéristique dans l'histoire de Nangaku polissant une tuile pour faire un miroir dans le *Shôbôgenzô Zazenshin*.

Cette histoire est un dialogue entre Nangaku Ejo et Baso Doitsu. Fondamentalement, la morale de l'histoire est que Baso faisait zazen pour devenir bouddha et que Ejo, en lui montrant qu'une tuile ne devient jamais un miroir quand on la polit, a rejeté une forme de pratique zazen, car inutilement basée sur l'affirmation qu'il est originellement bouddha. Shudo Ishii écrit que le but premier de l'histoire diffère de l'accent mis par Dôgen Zenji sur zazen en tant que pratique sans but de devenir bouddha dans son article « Dahui Zonggao's *Observing the Critical Phrase* » (*kanna*) et dans son explication de l'histoire « *Explanation of the Story Polishing a Tile to make a Mirror* » (Annual of Komazawa University Zen Institute, vol. 9, 1998).

L'idée que notre propre esprit est bouddha est exprimée par « L'esprit lui-même est bouddha ». Et elle évolue vers l'idée que toutes les activités quotidiennes sont la Voie, en niant que ce type d'esprit peut se manifester uniquement à travers une forme particulière.

Mais Dôgen Zenji n'envisage pas cette histoire sous cette forme. Il l'interprète comme une insistance sur la nécessité du zazen précisément parce que nous sommes bouddha. Pour souligner ce point, Dôgen Zenji a radicalement transformé les prémisses de cette histoire, ainsi que Genryu Kagamishima le démontre dans son livre, *Dôgen Zenji to Inyokyotengoroku no Kenkyu* (Mokujisha). Dôgen Zenji présente cette histoire dans le *Shôbôgenzô Zazenshin* ainsi :

Baso, le maître zen Daijaku de Kosei, étudia auprès de Nangaku, le maître zen Dahui. Après avoir reçu intimement le sceau de l'esprit de Nangaku, Baso s'engagea totalement dans le zazen.

Dôgen Zenji a ajouté la partie soulignée lui-même. Nous n'arrivons pas à trouver d'autres sources contenant cette phrase. Il s'agit seulement de quelques mots, mais cet ajout nous amène à penser que Baso était assis en zazen après avoir reçu l'*inka* (certification) de Nangaku. En d'autres termes, du fait de cet ajout, le reste de l'histoire est basé sur l'affirmation que le zazen de Baso était « la

pratique dans la réalisation ».

Grâce à cet ajout, le dialogue, qui au départ nie la nécessité du zazen, sert à souligner la nécessité de la pratique de ce dernier en tant que bouddha.

***Honsho myoshu* (réalisation originelle - pratique merveilleuse)**

Jusqu'à présent, j'ai parlé du *shushô ittô* basé sur la pensée zen en général et de son évolution unique dans le zen de Dôgen Zenji. Il y a une autre phrase, *honsho myoshu* (本証妙修), qui a le même sens que *shusho itto*. Cette phrase vient d'une ligne du *Bendôwa*: « Libère cette pratique merveilleuse et la réalisation originelle remplira tes mains. Libère la réalisation originelle et la pratique merveilleuse est maintenue dans l'ensemble de ton corps. »

Honsho (la réalisation originelle 本証) est « l'état intrinsèque d'éveil » et *myoshu* (la pratique merveilleuse 妙修) est « la pratique totalement unifiée avec la réalisation originelle ». Donc, la signification de *honsho myoshu* est très proche de celle de *shushô ittô*. Cependant, tandis que *shushô ittô* montre simplement l'unicité de ces deux dernières, *honsho myoshu* est une expression qui va à l'encontre de la doctrine de l'éveil originel de l'école japonaise Tendai (*hongaku* 本覺). Tout au long de son histoire, *honsho myoshu* a été utilisé avec la nuance de « pratique effectuée pour atteindre la perfection ».

Mais Noriaki Hakamaya, dans son article « A Critical Viewpoint for Understanding Dogen » (*Shugaku Kenkyu* vol. 28, 1986 *Hongakushiso Hihan*, Daizo Shuppan 1989), a déclaré, en se basant sur le fondement du bouddhisme critique, que Dôgen Zenji n'a jamais utilisé le terme *honsho myoshu* lui-même. Il a aussi souligné que *honsho myoshu* est LE concept que Dôgen Zenji a vivement critiqué comme pensée de l'éveil originel. Plus tard, Genryu Kagamishima a discuté du problème dans son article « Notes on *Honsho Myoshu* » (*Komazawa Daigaku Bukkyo Gakubu Ronshu*, vol.18, 1987). Il a conclu que les deux termes *shushô ittô* et *honsho myoshu* représentent la position philosophique de Dôgen Zenji, mais que *shushô ittô* pourrait être compris comme une caractéristique d'un terme philosophique qu'il aurait appris en Chine, y compris le zen, et que *honsho myoshu* est le terme approprié pour exprimer l'essence du point de vue de Dôgen Zenji sur la pratique et la réalisation dans le contexte de la doctrine de l'éveil originel de l'école japonaise Tendai.

Écrit à l'origine en japonais par le Rév. Seijun Ishii

Traduit par le Rév. Issho Fujita assisté par le Rév. Tonen O'Connor et le Rév. Zuiko Redding